

## Le travail en cours d'études, une forme spontanée d'alternance ?

*Jordi Planas Coll\**, *Mijail Figueroa González\*\**

Dans notre système universitaire actuel, on considère que "l'étudiant idéal" est celui qui consacre tout son temps à étudier ; le travail pendant les études ayant été peu à peu considéré comme une perte de temps préjudiciable à la formation universitaire. S'inscrivant dans une perspective différente, cette présentation part du principe que le travail durant les études universitaires peut représenter un système *d'alternance spontanée* du fait que, comme nous le montrerons par la suite, la majeure partie des étudiants qui travaillent le font dans un contexte professionnel qui est en relation avec leurs études. Les raisons de l'exercice d'une activité salariée sont néanmoins diverses, et on peut penser que les difficultés économiques des étudiants peuvent au moins partiellement motiver les étudiants à avoir un revenu. Cependant, ce cumul emploi-étude implique également, comme dans tout système d'alternance institutionnalisé, que les compétences acquises par l'étudiant proviennent de l'interaction entre ces deux types d'activités qui sont simultanées et complémentaires : étudier et travailler. Ainsi, il pourra remplir les deux exigences qui caractérisent la formation en alternance : relier la formation théorique à la pratique professionnelle et renforcer son employabilité. A cet effet, nous analyserons les différentes formes de conciliation entre études universitaires et travail, ainsi que leur rapport avec les résultats de l'insertion professionnelle post-études universitaires (Indice de qualité professionnelle) en Catalogne durant ces dix dernières années, grâce aux données de quatre enquêtes de suivi réalisées auprès de diplômés de l'Éducation supérieure, quatre ans après qu'ils aient terminé leurs études. Nous avons remarqué une augmentation du pourcentage d'étudiants qui, en parallèle à leurs études, travaillent pour la plupart à temps partiel dans un domaine lié à celles-ci, ce qui peut les rapprocher davantage des systèmes d'alternance institutionnalisés. Les insertions professionnelles les mieux réussies qui ressortent de ces enquêtes, sont celles des diplômés qui ont concilié leurs études avec un travail en rapport avec leur cursus universitaire. Ces étudiants en sont ressortis largement bénéficiaires par rapport au modèle d'« étudiant idéal » qui n'a fait qu'étudier durant son parcours universitaire. Les données utilisées proviennent d'enquêtes sur l'insertion professionnelle menées par l'Agence pour la Qualité du Système Universitaire de Catalogne, AQU Catalunya.

### 1. Le travail durant les études : quelques données quantitatives faisant référence au contexte européen

Les études portant sur le passage à la vie adulte ont mis en évidence que les transitions école-travail n'obéissent pas à une logique linéaire « école d'abord, travail ensuite », mais que les parcours professionnels peuvent commencer avant, pendant ou après les études universitaires (Masjuan, Troiano Gomà, Vivas, Zaldivar, 1996).

---

\* Professeur émérite à l'Université autonome de Barcelone (UAB), GRET-Département de Sociologie

\*\* Doctorant au Département de Sociologie de l'Université autonome de Barcelone (UAB)

À mesure que la proportion des jeunes qui ont accès à l'université a augmenté, sont apparus un public et des comportements étudiants plus diversifiés. Les travaux de Ariño Villarroya, Hernández, Llopis, Navarro, Tejerina (2008) montrent en détails les nouveaux profils des étudiants qui ont commencé à suivre des études universitaires à partir de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

Un des phénomènes en hausse observé dans les recherches effectuées porte sur la conciliation entre études et travail, phénomène qui est devenu une pratique habituelle/généralisée parmi les étudiants de nombreux pays de l'OCDE. Suite à la vérification des constatations empiriques que nous décrivons plus loin, de manière générale, nous pouvons dire qu'approximativement deux étudiants sur trois sont impliqués dans une activité professionnelle, comme le montrent les exemples des pays suivants.

En Angleterre, on a constaté que 59 % des étudiants de premier et deuxième cycles de l'Université métropolitaine de Manchester travaillent durant leurs études (Curtis & Williams, 2002). Dans une étude ultérieure qui porte sur les étudiants de tous les cycles, les chiffres ne changent pas, à savoir 59 % des étudiants concilient études et travail ; cependant, bien qu'ils ne travaillaient pas au moment de l'enquête, 26 % ont confirmé qu'ils avaient travaillé à un moment donné de leurs cursus universitaires, augmentant ainsi à 85 % la proportion d'étudiants ayant combiné leurs études avec un certain type d'emploi (Curtis, 2007). En Écosse, parmi les étudiants de troisième cycle de l'Université de Glasgow, 50 % avaient un travail à temps partiel (Carney, McNeish & McColl, 2005). En analysant la base de données Eurostudent 03/04, Darmody & Smyth (2008) ont relevé que 61 % des étudiants travaillaient.

On trouve des pourcentages identiques sur la conciliation études-travail en Estonie et en Norvège. Dans le premier cas, le pourcentage dépasse les 61 % alors que dans le second il grimpe au-delà des 62 % parmi les étudiants de premier cycle, et au-delà des 71 % parmi les étudiants de quatrième année (Hovdhaugen, 2013).

Les pourcentages de conciliation travail-études les plus élevés se trouvent en Australie : 87 % des étudiants de l'Université de Queensland (Bradley, 2006), et 72 % des étudiants d'universités publiques, selon le rapport final de l'enquête nationale effectuée auprès de ces étudiants (Devlin, James & Grigg, 2008). La tendance est similaire en France où 80 % des étudiants ont signé au moins un contrat de travail (Béduwé & Giret, 2004).

Cependant, les pourcentages les plus bas se trouvent en Italie. Selon Triventi (2014), seulement 27,5 % des étudiants de la génération 2001-2003 travaillent et étudient.

En ce qui concerne l'Espagne, un des premiers travaux qui informe sur ce phénomène est la recherche de Mora, García-Montalvo & García-Aracil (2000) qui regroupe des données recueillies auprès de trois universités catalanes et d'une de Madrid. Les résultats montrent que, dans cette dernière, le pourcentage de conciliation études-travail est de l'ordre de 15 % ; en Catalogne, il est de 30 % dans une université et d'un peu plus de 50 % dans les deux autres.

Selon des chiffres plus récents (2011) et plus représentatifs de l'Espagne en général, le pourcentage d'étudiants qui concilient études et travail se situait à 38 % selon l'enquête Eurostudent IV, et à 46 % selon l'enquête Ecovipeu (Finkel & Barañano, 2014). Ces données portent uniquement sur

une période d'études particulière ; si l'on faisait la somme de tous les étudiants qui ont travaillé à un moment donné de leurs parcours universitaire, les pourcentages augmenteraient considérablement.

En se fondant sur le panorama présenté ci-dessus, cette présentation a pour objectif d'analyser l'impact de la conciliation études-travail des étudiants de Catalogne sur leur future insertion professionnelle, une fois diplômés. À cet égard, nous analyserons l'impact de ces pratiques « spontanées » sur l'insertion professionnelle des diplômés qui, elle, est évaluée à l'aide de « l'Indice de qualité professionnelle » (Corominas Rovira, Villar Hoz, Saurina Canals & Fàbregas Alcaire, 2012).

## **2. Approches de l'analyse de la simultanéité entre le travail et les études**

La plupart des recherches qui s'efforcent d'établir une relation entre le travail et les études le font en mesurant les effets de l'activité professionnelle sur la performance académique. Le principe suivi est souvent le même : analyse de l'intensité de l'emploi (heures par semaine) et moyenne des notes, assiduité scolaire, participation aux activités périscolaires, nombre d'unités de valeur, probabilité de persistance ou d'abandon, et/ou réduction du temps dédié aux études (Applegate & Daly, 2006 ; Graham, 2006 ; Hovdhaugen, 2013 ; Humphrey, 2006 ; Kulm & Cramer, 2006 ; Mounsey, Vandehey & Diekhoff, 2013 ; Triventi, 2014).

Les résultats de ces recherches ne sont pas concluants: d'une part, certains chercheurs relèvent une corrélation négative entre le nombre d'heures consacrées à l'emploi et la moyenne des notes (Humphrey, 2006 ; Kulm & Cramer, 2006), et d'autre part, la corrélation a aussi suivi la tendance inverse (Graham, 2006), bien que, dans d'autres recherches, on n'ait pas su établir un lien significatif entre ces éléments (Mounsey et al., 2013). Cependant, Applegate & Daly (2006) nuancent le lien entre les heures travaillées et les notes obtenues, et démontrent, en ce sens, en quoi travailler jusqu'à 7 heures par semaine a des effets positifs sur les notes des étudiants, qu'au-delà des 7 heures de travail hebdomadaire, le bénéfice devient marginal, et qu'à partir du seuil des 20 heures, la moyenne des notes a une tendance à la baisse.

Néanmoins, on observe aussi que les effets de l'emploi peuvent varier selon les caractéristiques de l'emploi. Il faut, par exemple, prendre en compte l'intensité du travail de l'étudiant (Triventi, 2014) ou considérer si l'emploi est lié ou pas à ses études (Graham, 2006). En même temps, il est important de souligner que l'emploi pendant les études peut avoir des effets positifs sur l'employabilité de l'étudiant en ce qui concerne le développement de ses aptitudes interpersonnelles et ses perspectives de carrière (Humphrey, 2006), l'amélioration de son curriculum vitae et le fait de se distinguer des autres et d'être plus compétitif lors de la recherche d'emploi (Curtis, 2007 ; Evans, Gbadamosi & Richardson, 2014).

Il est fréquent de constater que les causes de la conciliation entre études et emploi sont principalement attribuées aux besoins économiques des étudiants. Par conséquent, on tente de minimiser la dépendance des étudiants à une activité professionnelle en proposant l'amélioration des systèmes d'attribution de bourses, en se fondant sur le principe que le travail a des effets négatifs sur les études et l'expérience universitaire (Darmody & Smyth, 2008) ou sur les notes de

l'élève, ce qui peut causer préjudice aux étudiants au moment d'entrer sur le marché du travail (Humphrey, 2006).

Cependant, on mentionne aussi l'importance de budgéter les dépenses afin de déterminer le type de besoins financiers, ce qui permettra de faire la distinction entre les frais imputés à l'entretien, au paiement du loyer, à des questions d'inscription universitaire, ou ceux destinés à la consommation de loisir ou au maintien d'un certain style de vie (Ariño Villarroya et al., 2008 ; Hovdhaugen, 2013). A cet égard, les besoins économiques peuvent varier dans le sens où ils représentent la possibilité ou pas d'assister aux cours universitaires, de préserver ou pas son autonomie et/ou de maintenir une qualité de vie et de pouvoir accéder aux loisirs.

Peu nombreuses sont les recherches qui, comme celle-ci, tentent de comprendre la relation entre le travail et les études, en intégrant dans l'analyse les variables concernant les résultats de l'insertion professionnelle (Béduwé & Planas, 2003 ; Corominas Rovira et al., 2012 ; Navarro Cendejas, 2013 ; Planas & Enciso-Ávila, 2014).

Face aux recherches qui considèrent l'emploi comme un obstacle à la performance académique, se dégage l'approche fondée sur la notion de compétence professionnelle (Planas, Giret, Sala & Vincens, 2001 ; Sala & Planas, 2009) qui permet d'observer l'emploi pendant les études comme un moyen d'acquérir des compétences plus ou moins bonnes selon l'emploi occupé. Ce sont des compétences que les étudiants qui travaillent ont la possibilité d'acquérir puisque l'emploi est, dans ce contexte un espace d'apprentissage parallèle à celui de l'université.

### **3. Méthodologie**

#### **3.1. Données**

Les données utilisées dans cette étude proviennent de *l'Agence pour la Qualité du Système Universitaire de Catalogne, AQU Catalunya*, et sont tirées d'enquêtes trisannuelles sur l'insertion professionnelle des titulaires de diplôme trois ans après leur sortie de l'université. On utilisera les données qui correspondent aux enquêtes de 2005 (n=11147), 2008 (n=11771), 2011 (n=12219) et 2014 (n=11807). À des fins de comparaison, la présente recherche intègre uniquement les données qui correspondent aux universités publiques et qui figurent dans les quatre enquêtes.<sup>1</sup>

#### **3.2. Hypothèse**

Cette recherche part du principe qu'une grande partie du travail effectué pendant les études universitaires représente depuis longtemps une forme d'*alternance spontanée*. Ceci se voit confirmé par le fait que les étudiants établissent un lien entre leur formation et leur travail (ils suivent des études et occupent des emplois en lien avec celles-ci à temps partiel ou complet), et que ce lien leur permet de renforcer les compétences acquises et leur employabilité, obtenant ainsi de meilleurs résultats en termes d'insertion professionnelle une fois sortis de l'université. Un tel système n'exclut

---

<sup>1</sup> Bien qu'en 2008, un petit échantillon, représentant certaines universités privées, ait été intégré, il faut attendre 2011 pour que soit prise en compte l'intégralité des institutions privées.

cependant pas que la nécessité de concilier emploi et études soit subie par les étudiants, pour des raisons économiques par exemple et peut handicaper dans certains cas, ses chances de réussite à l'université. Il peut cependant compléter la formation universitaire de l'étudiant.

H1 = L'augmentation de la conciliation des emplois liés aux études révèle l'existence d'un système d'alternance spontanée.

H2 = Si ces types d'emploi (liés aux études) aboutissent à une meilleure insertion professionnelle, l'alternance spontanée est fonctionnelle.

### 3.3. Stratégie analytique

Pour effectuer cette analyse, comme variable indépendante, nous prenons en compte le type de comportement de l'étudiant par rapport à son emploi, que nous associons par la suite à « l'Indice de qualité professionnelle »

Cette typologie se construit en fonction de la quantité ou de l'intensité du travail qu'ils effectuent (ils ne travaillent pas, ils travaillent à temps partiel-TP- ou ils travaillent à temps complet-TC-)<sup>2</sup> et du lien entre leur travail et les études qu'ils suivent (que le travail soit lié ou non au cursus de l'étudiant). La mesure du lien entre le travail et les études est basée sur une question posée directement aux étudiants.

Nous utilisons l' « Indice de qualité professionnelle » comme résultat de l'insertion professionnelle. Cet indice se calcule à partir d'indicateurs aussi bien objectifs (type et durée du contrat, salaire et adéquation de l'emploi avec les études) que subjectifs (satisfaction générale dans l'emploi) ; ces indicateurs sont régulièrement utilisés dans la recherche sur l'insertion professionnelle et permettent de faire une comparaison avec d'autres contextes (Corominas Rovira et al., 2012). L'enquête ne porte que sur des diplômés et exclut donc des étudiants qui ont échoué durant les études à cause par exemple d'un emploi salarié. Elle permet cependant de comparer à diplôme identique, l'avantage d'un jeune qui a cumulé un emploi et les études tout en parvenant à décrocher son diplôme.

Nous effectuons ensuite une analyse comparative dans les médias (one-way ANOVA) de l'Indice de qualité professionnelle parmi les cinq groupes de la variable « conciliation ». Les calculs sont effectués à l'aide du logiciel de statistiques SPSS 18.

## 4. Résultats

Dans cette rubrique, nous présentons les données concernant la quantité et la qualité du travail des étudiants catalans pendant leurs études, en mettant en place une typologie de ces données à partir de laquelle on pourra comparer les niveaux d'insertion professionnelle de ces étudiants.

---

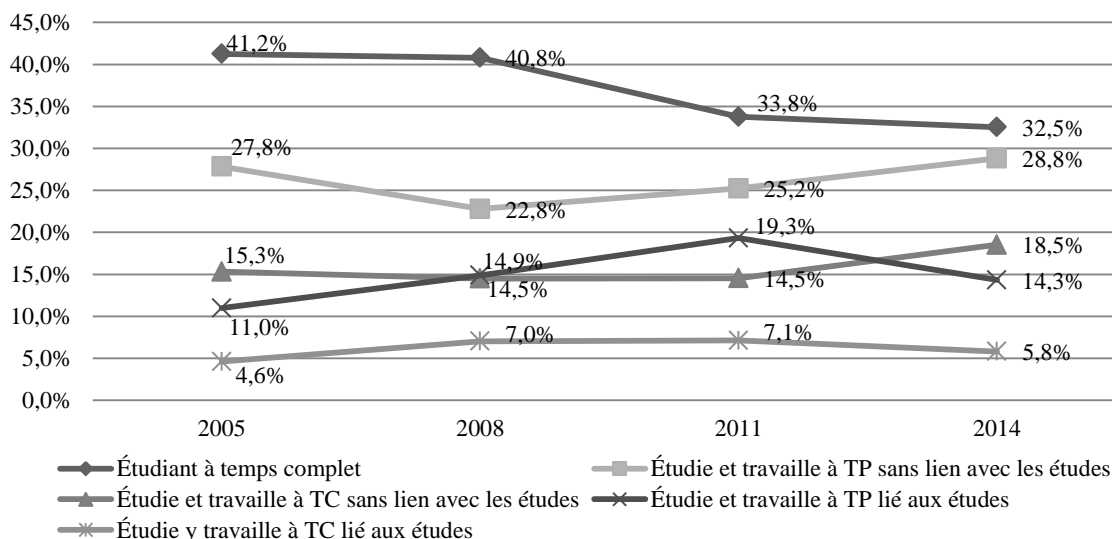
<sup>2</sup> La journée à temps partiel représente n'importe quel contrat avec une charge horaire hebdomadaire inférieure à celle du contrat à temps complet (applicable à partir de 40 heures hebdomadaires).

#### 4.1. Le travail en cours d'études: le cas de la Catalogne

Le contexte de la Catalogne que nous présentons ici, a été défini à partir de deux bases de données. D'une part, les données établies suite à l'enquête sur l'insertion professionnelle des étudiants diplômés de l'université de l'Agence pour la Qualité du Système Universitaire de Catalogne, AQU Catalunya, qui fournit une information représentative sur la conciliation entre le travail et les études chez les étudiants catalans du système d'éducation public durant ces dix dernières années, et d'autre part, les données du Bureau de gestion de l'information et de la documentation (OGID, sigle en espagnol) de l'Université autonome de Barcelone.

Le premier ensemble de données nous informe sur la conciliation études-travail des étudiants durant leurs deux dernières années universitaires tandis que le second ensemble nous fournit des informations sur la conciliation études-travail des étudiants de premier cycle, au moment de leur entrée à l'université.

Graphique 1  
**POURCENTAGES DE PARTICIPATION DES DIPLÔMÉS DU SYSTÈME PUBLIC DANS L'EMPLOI PENDANT LEURS DEUX DERNIÈRES ANNÉES D'ÉTUDES EN CATALOGNE (2005-2014)**



Source : élaboration à partir des données de l'Agence pour la Qualité du Système Universitaire de Catalogne.

D'après les données des enquêtes sur l'insertion professionnelle, le graphique 1 montre clairement une diminution, au cours des dix dernières années, du pourcentage d'étudiants qui ne font qu'étudier (41,2 % en 2005 et 32,5 % en 2014), et par conséquent, une augmentation du pourcentage de ceux qui combinent leurs études avec un travail (de 58,5 % à 67,5 %), et surtout de ceux qui occupent un emploi à temps partiel (TP) principalement dans un domaine qui correspond à leurs études.

Le travail à temps complet (TC) "lié aux études", qui se maintient à la hausse lors des trois premières enquêtes (11 % - 19,3 %), apparaît en déclin lors de la dernière enquête, au point

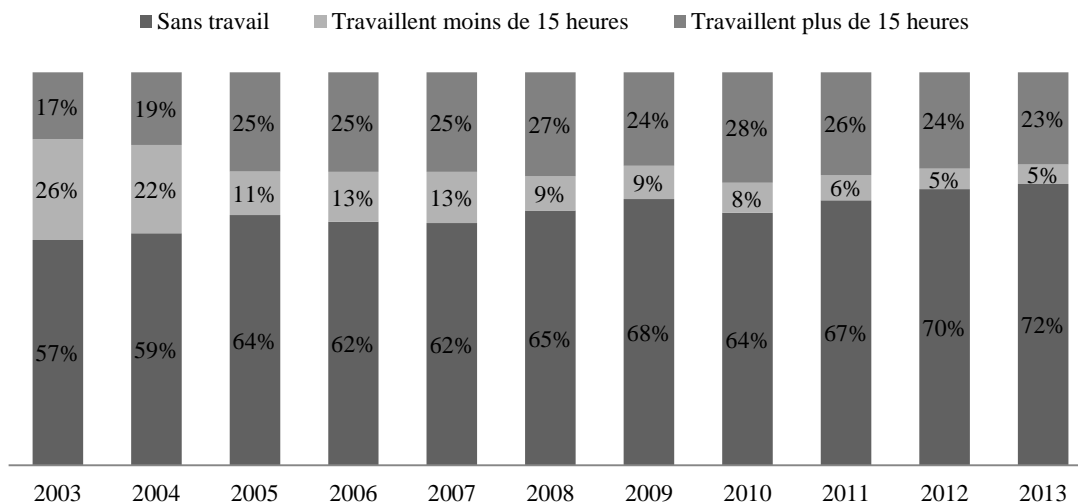
d'atteindre le niveau de 2008 (14 %). Le travail à temps complet sans lien avec les études correspond toujours au pourcentage le plus faible dans les quatre enquêtes, mais c'est aussi le plus stable.

Par conséquent, les résultats de la participation à l'emploi des étudiants catalans correspondent aux chiffres des pays mentionnés dans le chapitre précédent, à savoir un peu plus des deux tiers des étudiants concilient leurs études avec un emploi.

Les données du Bureau de gestion de l'information et de la documentation (OGID) montrent, au contraire, une augmentation du pourcentage d'étudiants qui, en début d'études, se consacrent uniquement à étudier (57 % - 72 %) et une baisse du pourcentage d'étudiants qui travaillent moins de 15 heures (26 % - 5 %) ; en ce qui concerne les étudiants qui travaillent plus de 15 heures, le pourcentage montre une tendance à la baisse depuis 2010, année où il a été le plus élevé (28 %), bien qu'il ait augmenté par rapport à 2003 (17 % - 23 %).

C'est pourquoi les données de l'Université autonome de Barcelone suggèrent que, si cette tendance se confirmait pour l'ensemble des universités publiques catalanes, nous nous trouverions devant le fait que les étudiants travaillent peu en début d'études, mais davantage au fur et à mesure de leur progression dans leur cursus.

*Graphique 2*  
**POURCENTAGES D'ÉTUDIANTS DÉBUTANT LEURS ÉTUDES À L'UNIVERSITÉ AUTONOME DE BARCELONE ET QUI TRAVAILLENT (2003-2013)**



Source : élaboration à partir des données du Bureau de gestion de l'information et de la documentation l'Université autonome de Barcelone.

#### 4.2. La qualité du travail des différents types d'étudiants

En ce qui concerne le lien entre la conciliation études-travail et l'Indice de qualité professionnelle qui apparaît dans les enquêtes, nous observons que le pourcentage le plus élevé de toutes ces années correspond au groupe qui concilie études et travail à temps complet lié au cursus universitaire,

groupe qui, de fait, se différencie de plus en plus de celui qui le suit par ordre décroissant, celui des étudiants qui combinent aussi leurs études avec un travail lié à leur formation universitaire, mais à temps partiel. Cette différence est de deux points (63,6 contre 61,4) en 2005 et de cinq points (65,8 contre 60,7) en 2014.

Dans les quatre enquêtes, le groupe d'étudiants qui ne concilient pas leurs études avec un travail, est le troisième groupe ayant obtenu les meilleurs résultats selon l'Indice de qualité professionnelle.

Tableau 1

**MOYENNE DE L'INDICE DE QUALITÉ PROFESSIONNELLE SELON LE TYPE DE CONCILIATION ÉTUDES-TRAVAIL PAR ANNÉE D'ENQUÊTE**

Type de conciliation études-travail	2005		2008		2011		2014	
	<i>n</i>	Moyenne	<i>n</i>	Moyenne	<i>n</i>	Moyenne	<i>n</i>	Moyenne
Étudiants à temps complets	3563	56,6	3907	62,0	2637	62,6	2684	56,6
Étudiants et travail à temps partiel lié aux études	2685	61,4	2363	66,7	2213	66,4	2613	60,7
Étudiants et travail à temps partiel non lié aux études	1532	50,9	1410	58,6	1179	59,7	1586	51,4
Étudiants et travail à temps complet lié aux études	1088	63,6	1521	69,2	1803	69,8	1379	65,8
Étudiants et travail à temps complet non lié aux études	473	52,8	697	57,0	635	59,9	530	55,4
<i>total</i>	9341	57,6	9898	63,4	8467	64,5	8792	58,3

Source : élaboration à partir des données de l'Agence pour la Qualité du Système Universitaire de Catalogne.

Pendant les quatre enquêtes, les groupes d'étudiants qui concilient leurs études avec un emploi, à temps partiel ou complet, sans lien avec leur cursus, sont ceux qui ont eu les scores les plus bas, inférieurs à ceux des trois autres groupes.

Cependant, le rapport entre ces scores a changé au fur et à mesure des enquêtes. A notre point de départ en 2005, avec deux points de différence, la moyenne de l'Indice de qualité professionnelle est inférieure pour ceux qui ont un emploi à temps partiel sans lien avec les études. En 2008, ce même groupe se trouve devant le groupe de ceux qui ont un emploi à temps complet sans lien avec leurs études, bien que la différence se soit réduite à un peu moins de deux points. En 2011, les deux groupes ont des moyennes similaires, mais dans l'enquête de 2014, la conciliation études-emploi à temps partiel sans lien avec le cursus, a de nouveau la moyenne la plus basse et la différence s'accroît de quatre points par rapport à la conciliation études-emploi à temps complet sans lien avec le cursus.

Dans le tableau 1, nous pouvons également observer qu'entre le groupe à l'Indice de qualité professionnelle le plus élevé de toutes ces années (travail à temps complet lié aux études) et celui qui a eu le score le plus bas selon l'Indice (travail à temps partiel sans lien avec le cursus), aussi bien dans la première enquête que dans la dernière, la différence de points selon l'Indice est passée de 12,7 à 14,4 points. Cependant, dans n'importe quel cas, les étudiants qui ont des emplois liés à leur cursus s'insèrent mieux professionnellement que ceux qui ne font qu'étudier.



Ceci nous permet d'affirmer, comme nous l'avons vu précédemment, que la façon dont les étudiants vivent leur parcours universitaire peut avoir une incidence sur leur future insertion professionnelle. Concrètement, la conciliation entre études et emploi lié au cursus nous fournit des indices montrant qu'il existe un système d'alternance spontanée ayant des effets positifs sur l'insertion professionnelle des étudiants. On peut penser que ce système spontané est proche de celui envisagé par les universités par le biais d'expériences institutionnalisées. Nous ne disposons pas de données comparatives à ce sujet mais cela reste un sujet à approfondir dans la recherche.

## **5. Une analyse à partir des processus d'acquisition de compétences : existe-t-il une forme spontanée d'alternance ?**

Les résultats de ce travail montrent, en premier lieu, que la conciliation études-travail est loin d'être marginale, c'est un phénomène croissant aussi bien en Catalogne que dans d'autres pays européens.

Nous attirons l'attention sur le fait que l'augmentation du pourcentage d'étudiants qui concilient leurs études avec un emploi lié aux cursus est continue, et que ce pourcentage est de 43 %. Sans vouloir contredire les analyses qui soutiennent que l'emploi répond aux besoins financiers des étudiants (Darmody & Smyth, 2008 ; Humphrey, 2006), nous pensons que cela vaudrait aussi la peine de nuancer que, de notre point de vue, cette tendance est aussi le signe que les étudiants parviennent à établir une relation entre leurs études et leur travail avant d'obtenir leur diplôme. Une relation que nous considérons similaire, sinon meilleure, à celle qu'envisagent de créer les institutions universitaires par le biais de systèmes d'alternance entre les études et l'emploi.

Le raisonnement qui soutient cet argument vient du fait que lorsque les étudiants sont employés, ce sont eux qui établissent le lien avec le marché du travail qui, de son côté, exerce certaines demandes et pressions sur leur poste de travail et exige certains résultats. Par conséquent, l'étudiant se voit obligé de se mobiliser et de fournir des résultats s'il ne veut pas risquer de perdre son emploi. En revanche, dans le contexte des expériences dites professionnelles que proposent les institutions, ce n'est pas l'individu qui établit ce lien, mais les universités. Lorsque l'étudiant ne s'est pas directement impliqué dans la recherche d'un stage institutionnalisé, le risque est qu'il arrive dans l'entreprise sans clairement connaître ses fonctions et découvre une entreprise qui ne les connaît pas non plus.

Les résultats obtenus lors de cette recherche permettent de conforter notre hypothèse qu'il existe une sorte *d'alternance spontanée* parmi les étudiants. Non seulement les étudiants réussissent largement à établir un lien entre leurs études et le monde du travail, mais on voit aussi qu'ils opèrent ce lien avec succès dans la mesure où ce sont ces étudiants qui s'insèrent le mieux trois ans après avoir reçu leur diplôme.

Cependant, il ne faut pas omettre de mentionner que les résultats de l'insertion professionnelle des étudiants sont à la baisse, ce qui souligne une précarisation du marché du travail. Au sein même de cette précarisation, nous remarquons cependant que les étudiants qui ont opté pour cette *alternance spontanée* sont ceux qui ont les meilleurs résultats sur le marché du travail. En reprenant les conclusions de Masjuan et al., (1996), nous ne pouvons affirmer qu'en rapport avec l'insertion professionnelle postérieure au parcours universitaire, concilier les études et le travail soit une

stratégie moins bonne que celle qui consiste à se consacrer seulement à ses études, tout du moins, quand l'emploi a un lien avec le cursus de l'étudiant.

Selon l'approche fondée sur la notion de compétences au travail, le lien entre la conciliation études-travail et les résultats de l'insertion professionnelle peut s'expliquer du fait que les compétences de la personne ne s'acquièrent pas seulement dans la sphère de l'éducation officielle. Cette approche affirme que les compétences des personnes sont vectorielles, ce qui signifie que ces mêmes compétences ne peuvent être limitées au titre du diplôme. En revanche, chaque sujet possède des compétences différentes acquises soit par le biais d'une formation universitaire explicite (diplômes), soit par une formation implicite (expérience professionnelle), ou par la vie sociale (activités extraprofessionnelles), quand elles ne s'acquièrent pas de manière innée ou lors de la première socialisation (Planas, 2013 ; Sala & Planas, 2009). En ce sens, le marché du travail fait la différence entre les compétences personnelles, valorise celles que les sujets ont acquises en dehors du système scolaire et offrent à ces étudiants des conditions professionnelles différenciées. Il est évident que toute activité, professionnelle ou extraprofessionnelle, ne permettra pas forcément d'acquérir des compétences. La nature de l'activité exercée, l'organisation du travail ou les rapports avec les autres collègues sont autant de facteurs qui peuvent enrichir ou non ces expériences. Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, ceci a tendance à favoriser ceux qui, parallèlement à leurs études, travaillent dans un domaine en relation avec leur cursus.

De plus, l'emploi pendant les études peut être considéré non seulement comme un élément qui améliore la situation financière des étudiants, mais aussi comme une source alternative de compétences que nous ne pouvons considérer comme un phénomène à éluder *per se* du point de vue des politiques institutionnelles, comme le suggèrent certains auteurs (Darmody & Smyth, 2008 ; Humphrey, 2006), sans discriminer les types d'emploi et, dans tous les cas, les raisons pour lesquelles les étudiants se trouvent dans cette situation.

A cet égard, comme cela a été dit précédemment, la nécessité de concilier études et emploi peut répondre aussi bien aux besoins économiques (revenus qui permettent de pouvoir continuer ses études, de garder son indépendance, de compter sur des ressources supplémentaires pour les vêtements et l'accès aux loisirs, par exemple, mais aussi pour maintenir une plus grande indépendance vis-à-vis du noyau familial), qu'au désir d'acquérir une certaine expérience professionnelle qui augmente les chances de l'étudiant de réussir sur le marché du travail, une fois terminées ses études (Finkel & Barañano, 2014 ; Triventi, 2014). Nous ne pouvons omettre le fait qu'une partie de cette population qui étudie et travaille est, en réalité, constituée de travailleurs qui vont à l'université pour améliorer leur carrière ou pour effectuer une reconversion professionnelle.

## 6. Observations finales

Pour conclure, nous avons aussi vu que, selon que l'on se trouve au début de ses études ou à un autre moment du parcours universitaire, la conciliation études-travail peut se manifester de différentes formes. En effet, les étudiants qui travaillent, en plus de commencer leurs études, sont de moins en moins nombreux.

Nous pouvons avancer deux explications possibles pour comprendre cette différence: d'une part, la mise en place du Plan de Bologne qui exige une plus grande assiduité des étudiants aux cours universitaires, ce qui peut entraîner, comme le disaient Sanchez-Gelabert & Elias (n.d.), une participation moindre des jeunes et des adultes qui ont un emploi et qui étudient. D'autre part, des auteurs comme Mounsey et al., (2013), soutiennent que la différence vient du fait que les étudiants, en début d'études, n'ont pas encore assimilé leur rôle d'étudiant, ce qui fait qu'ils sont moins enclins à travailler, tandis que les étudiants qui se trouvent à un niveau plus avancé ont, au contraire, déjà assimilé ce rôle et acceptent un emploi sans difficultés.

Par ailleurs, nous pensons qu'il est fondamental d'indiquer clairement la filière que suivent les étudiants qui combinent travail et études, au moment d'aborder la conciliation études-emploi, parce que la forme de conciliation et ses effets peuvent varier selon le parcours de l'étudiant.

Ce travail constitue une première étape qui ne permet pas d'aborder tous les effets du travail salarié. Ainsi, inclure seulement les cas de réussite, les étudiants qui ont terminé leurs études, dans cet échantillon conduit à ne s'intéresser qu'à une partie des étudiants salariés. Certains ont pu abandonner leurs études en raison des contraintes de l'emploi. Or, l'absence d'obtention du diplôme de fin d'études risque de les pénaliser sur le marché du travail.

Nous pensons aussi que pour mieux faciliter la compréhension du phénomène *d'alternance spontanée*, une analyse plus approfondie, s'appuyant sur des méthodes à plusieurs variables, est nécessaire pour connaître l'influence qu'exercent d'autres variables sur la relation entre la conciliation études-travail et les résultats de l'insertion professionnelle. Par exemple, le type de diplôme et les caractéristiques de ce même diplôme peuvent faciliter ou rendre compliquée la conciliation études-emploi. On peut aussi supposer que la possibilité d'obtenir des emplois intéressants et en liens avec les études dépendent du choix de la filière ou du capital social des parents.

Cependant, notre travail tend à montrer que, pendant que les universités débattent sur la façon d'organiser et de valider l'expérience professionnelle des étudiants, en fait, ceux-ci organisent déjà leur propre expérience en opérant le lien entre leurs études et le monde du travail.

## Bibliographie

Applegate C., Daly A. (2006), « The impact of paid work on the academic performance of students : a case study from the University of Canberra », *Australian Journal of Education*, 50(2), pp. 155–166.

Ariño A., Hernández M., Llopis R., Navarro P., Tejerina B. (2008), *El oficio de estudiar en la Universidad : compromisos flexibles* (Universita.), Valencia.

Béduwé C., Giret J.-F. (2004), « Le travail en cours d'études a-t-il une valeur professionnelle ? » *Economie et Statistique*, 378(1), pp.55–83.

Béduwé C., Planas J. (2003), *Education Expansion and Labour Market*, Office for official Publications of the European Communities, Luxembourg.

Bradley G. (2006), « Work participation and academic performance : a test of alternative propositions », *Journal of Education and Work*, 19(5), pp. 481–501.

Carney C. McNeish S., McColl J. (2005), « The impact of part-time employment on student's health and academic performance : a Scottish perspective », *Journal of Further and Higher Education*, 29(4), 3007–319.

Corominas E., Villar E., Saurina C., Fàbregas M. (2012), « Construcción de un Índice de Calidad Ocupacional (ICO) para el análisis de la inserción profesional de los graduados », *Revista de educación*, (357), pp. 193–194.

Curtis S. (2007), « Student's perceptions of the effects of term-time paid employment », *Education + Training*, 49(5), pp. 380 – 390.

Curtis S., Williams J. (2002), « The reluctant workforce : undergraduates part-time employment », *Education and Training*, pp. 44, 5–10.

Darmody M., Smyth E. (2008), « Full-time students ? Term-time employment among higher education students in Ireland », *Journal of Education and Work*, 21(4), pp. 349–362.

Devlin M. James R. et Grigg G. (2008), « Studying and working : a national study of student finances and student engagement », *Tertiary Education and Management*, 14, pp. 111–122.

Evans C., Gbadamosi G., Richardson M. (2014), « Flexibility, compromise and opportunity : Students perceptions of balancing part-time work with a full-time business degree », *The International Journal of Management Education*, 12(2), pp. 80–90.

Finkel L., Barañano M. (2014), « La dedicación al estudio y al trabajo de los estudiantes universitarios en España », *Revista de La Asociación de Sociología de La Educación*, 7, pp. 82–103.

Graham B. (2006), « Work participation and academic performance : a test of alternative propositions », *Journal of Education and Work*, 19(5), pp. 481–501.

Hovdhaugen E. (2013), « Working while studying : the impact of term-time employment on dropout rates », *Journal of Education and Work*, (March 2014), pp. 1–21.

Humphrey R. (2006), « Pulling Structured Inequality into Higher Education : the Impact of Part-Time Working on English University Students », *Higher Education Quarterly*, 60(3), pp. 270–286.

Kulm T. et Cramer S. (2006), « The relationship of student employment to student role, family relationships, social interactions and persistence », *College Student Journal*, 40(4), pp. 927-938.

Masjuan J. Troiano H. Vivas J. et Zaldivar M. (1996), *La inserció professional dels nous titulats universitaris* (Institut d.), Barcelona.

Mora J. García-Montalvo J. et García-Aracil I. (2000), « Higher education and graduate employment in Europe », *European Journal of Education*, 1735(2), pp. 229–237.

Mounsey R. Vandehey M. et Diekhoff G. (2013), « Working and non-working university students : anxiety, depression, and Grade Point Average », *College Student Journal*, 47, pp. 379–389.

Navarro Cendejas, J. (2013), *Universidad y mercado de trabajo en Cataluña : un análisis de la inserción laboral de los titulados universitarios*, Universitat Autònoma de Barcelona.

Planas J. (2013), « El contrasentido de la enseñanza basada en competencias », *Revista Iberoamericana de Educación Superior*, IV (10), pp. 75–92.

Planas J, et Enciso-Ávila M. (2014), « Los estudiantes que trabajan : tiene valor profesional el trabajo durante los estudios ? », 1, v, pp. 23–45.

Planas J. Giret J-F. Sala G. et Vincens J. (2001), « The skills market : dynamics and regulation », in D. Pascaline & M. Tessaring (Eds.), *Training in Europe : second report on vocational training research in Europe 2000*, background report, volume 2 (pp. 313–381), Luxembourg, Office for Official Publications of the European Communities, 2001.

Sala G. et Planas J. (2009), « Retos teóricos e implicaciones metodológicas del enfoque de competencia laboral », *Sociología del trabajo*. Siglo XXI de España Editores.

Sanchez-Gelabert A. et Elias M. (n.d.), *Los estudiantes universitarios no tradicionales y el abandono de los estudios*, pp. 1–25.

Triventi M. (2014), « Does working during higher education affect student's academic progression ? », *Economics of Education Review*, 41, pp. 1–13.